Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 26

Artikel: Les drôleries de la langue
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214798

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

57me ANNÉE — N° 26. Samedi 28 juin 1919.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (*1er étage*).
Administration (*abonnements, changements d'adresse*),
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„ PUBLICITAS "
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse*, un an, Fr. 5 50 ; six mois, Fr. 3 — *Etranger*, un an, Fr. 8 20.
ANNONCES : **Canton**, 15 cent. — **Suisse**, 20 cent. **Etranger**, 25 cent. — **Réclames**, 50 cent. la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 28 juin 1919. — Ceux de 1858 (Paul Rochat). — Feuilles mortes (J. Nel). — Le théâtre à Lausanne au XVe siècle. — Le libraire Benjamin Corbaz, 1786-1847 (G.-A. Bridel), suite. — Cein qu'arreva à Dzaquie à Liaudo dein lè z'Espagne. — Souvenir Alfred Ceresole. — L'hôte de la Tour (Pierre Giffard). — Feuilleton : La maison du Chat-qui-pelote (Honoré de Balzac). — Boutades.

Le *Conteur* vient d'avoir le profond regret de perdre subitement son imprimeur,

M. Albert DUPUIS.

Le défunt avait succédé, il y a quelques années, à feu Ami Fatio. D'emblée, il avait pris un vif intérêt à notre journal, qui est, du reste « de la maison », puisqu'il y a plus de cinquante ans qu'il y est imprimé, c'est-à-dire presque depuis sa naissance. M. Dupuis avait à cœur la prospérité du *Conteur* et s'occupait avec soin et ponctualité de son administration.

La rédaction du *Conteur* gardera à la mémoire de M. Albert Dupuis un souvenir fidèle et reconnaissant. Elle exprime à la famille affligée du défunt ses bien sincères sentiments de condoléance.

CEUX DE 1858

Un certain nombre de citoyens qui avaient fêté en commun, en 1908, leur cinquantenaire, se sont réunis le 15 juin dernier à Montpreveyres. L'un d'eux, empêché d'assister à cette réunion annuelle, s'excusa par l'envoi des vers suivants, dont la lecture fut très applaudie.

Aux contemporains de 1858

(Réunis à Montpreveyres le 15 juin 1919).

Salut, mes chers contemporains,
Jeunes de cœur, de corps valides,
Malgré les ans et quelques rides.
Salut, mes chers contemporains.

Tenez-vous en joie et dispos...
Oui, malgré que l'heure présente
Reste encore trouble et menaçante,
Tenez-vous en joie et dispos.

Car l'amitié, pour aujourd'hui,
Doit faire oublier la tempête.
Si Rochat n'est pas de la fête,
Il pense à vous : pensez à lui !

PAUL ROCHAT.

FEUILLES MORTES !

Il tombe sous nos yeux, à nous sexagénaire, deux reliques de la vingtième année. Et dire qu'aujourd'hui nous parlons du bon vieux temps !

... Egoïsme et tyrannie, couple dangereux, cause originelle de malentendus, de jalousies, de calomnies, d'hypocrisies. Deux hommes se rencontrent; ils deviennent amis, mais leurs sentiments sont si peu solides qu'au premier choc ils se mettent brusquement sur la défensive; une parole douteuse, équivoque sort-elle des lèvres de l'un; c'en est fait de la confiance de l'autre. Le sourire aux lèvres, Monsieur X*** vous écoutera tant que son intérêt sera en jeu, histoire, par exemple, de profiter de votre renseignement gratuit pour un article de journal qui lui sera payé rubis sur l'ongle ou simplement de façon honnête. Si le sujet de conversation ne lui agrée pas, il tirera sa montre, coulera un regard vague vers une ruelle quelconque et prendra poliment (!) congé de vous. On voudrait pouvoir souffleter certains personnages qui se croient des aigles et vous prennent apparemment pour des limaces. Mais de quoi vivrait la bêtise humaine si tout à coup elle était condamnée à la délicatesse de sentiment et à l'humilité du savoir! Celui qui se croit très haut ne peut que redescendre. Le sage, lui, monte, monte doucement ; il prend son temps, et plutôt que de vivre sa vie, il la refait à chaque pas, à la lumière du souvenir éducateur, voire charmeur.

... Encore une divagation ! Le langage de la raison est en somme le plus fort; l'homme de bon sens se laissera difficilement entraîner trop loin sur les versants de son cœur. Fantaisies de l'imagination, ouste! L'ambition torture, la modestie repose. Un intérieur simple, calme, avec sur la table une soupe au lait non montée, est préférable aux palaces avec tintamarres de tables d'hôte. Nous sommes à une époque troublée où la voix de la conscience se perd dans la vie mondaine. Il n'y a plus de poésie, dit-on ; d'honnêtes gens, pas davantage; déchéance sur toute la ligne, égoïsme outré et médisances réciproques. Le petit enfant qui vient de naître, lui seul est sûr de ne pas être trompé; encore ne peut-il apprécier lui-même cet avantage, qu'il n'aura pas plus tard. A chaque instant, dans la rue, de tout jeunes enfants se provoquent sans cause ; l'instinct de la cruauté se révèle et le faible est opprimé par le fort; on s'avance en tapinois, on se compose une physionomie arrogante; la proie est-elle timide, on redouble de canaillerie et vivement, avec un sourire diabolique, on lance un coup de poing. Malheur à la victime si elle essaie de protester, un ricanement, accompagné de nouveaux horions, suit immédiatement. On a tort de poétiser les enfants, car combien d'entre eux ne sont-ils pas loups, avides de carnage...

Ici s'arrête brusquement la plainte du vieux feuillet jauni. J. NEL.

LE THÉATRE A LAUSANNE AU XVe SIÈCLE

Les Lausannois ont toujours été friands de représentations théâtrales. Avant la domination bernoise, on leur en donnait dans toutes les occasions de réjouissances publiques.

Marie de Bourgogne, comtesse de Savoie, étant venue à Lausanne en 1406, on fit venir à grand frais des mimes de Fribourg et l'on joua en plein air un drame ou mystère. Maître Léon, recteur des écoles, reçut 3 livres pour avoir fourni des personnages.

En 1427, le dimanche 30 mars, divers clercs et compagnons jouèrent la *Dispute de l'âme et du corps*, et on leur paya leur dîner, qui coûta 6 sols.

En 1438, l'avant veille de la Fête-Dieu, on joua une « histoire » sur la place de la Palud. Jean Piaget, directeur de la troupe, toucha 36 sols pour ce spectacle.

En mai 1440, Amédée VIII, duc de Savoie, qui venait d'être élu pape sous le nom de Félix V, quitta sa solitude de Ripaille pour se rendre à Bâle, où siégeait le concile. Il passa quelques jours à Lausanne avec les princes de la maison de Savoie, tous accompagnés d'une nombreuse cour. La peste régnait aux environs de la ville, aussi l'évêque fit-il une proclamation interdisant à toute personne venant d'un lieu infecté d'entrer à Lausanne. Cela n'empêcha point le conseil de faire quelques fêtes en l'honneur de ses illustres hôtes. On joua une moralité à personnages et l'on fit venir d'Yverdon des joueurs de paume.

En 1453, à la Fête-Dieu, on représenta la *Passion de notre Seigneur*, sous la direction de Jean Piaget. Ce spectacle coûta au conseil 4 livres 8 sols.

Ce même Jean Piaget étant devenu syndic, les gens de la bannière de Saint-Laurent, le dimanche 10 août 1460, à la fête patronale de leur quartier, jouèrent l'histoire de *Sainte-Susanne*, représentation pour laquelle le conseil déboursa 36 sols.

En 1461, le dimanche 3 mai, on représenta la *Création d'Adam*. Le conseil donna aux acteurs 2 florins d'Allemagne.

Le 3 juillet de la même année, les gens de Lausanne, d'Estavayer, de Moudon et d'autres lieux jouèrent sur la place de la Palud, un mystère intitulé *L'Etat du monde*, devant l'évêque Georges de Saluces revenant de Rome après un séjour de huit années. Ce fut pour le conseil une dépense de 6 livres trois sols.

En 1488, l'élection du conseil fut renvoyée d'une semaine pour ne pas nuire au spectacle d'un mystère donné dans le cimetière de la cathédrale.

Le 5 septembre 1490, la place de la Palud vit représenter un nouveau mystère.

Le 13 août 1507, les ecclésiastiques desservants de Notre-Dame demandèrent au chapitre la permission d'élever des loges sur le cimetière de la cathédrale, en vue d'une moralité qu'on devait y jouer la semaine suivante.

Les drôleries de la langue. — Vers 1840, l'œillet rouge, n'était guère en odeur de sainteté. On l'accusait d'être l'emblème de certains clubs clandestins, de s'épanouir au sein des sociétés secrètes.

Le jardin des Tuileries lui était rigoureusement fermé.

Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
En bannissait l'œillet...

Un jour, un innoffensif bourgeois qui, sans songer à mal, s'était paré des couleurs de la fleur mal notée, se présente à la grille.

— Votre œillet rouge ! lui crie le factionnaire.

— Hein ? répond le promeneur qui se frotte l'œil, mais continue d'avancer.

— Votre œillet rouge ! reprend le soldat en croisant la baïonnette.

— Comment ! mon œil est rouge ?

— Eh non ! achève la sentinelle en arrachant la fleur proscrite, je vous dis d'ôter votre œillet rouge !...

Une figure originale du Lausanne d'il y a cent ans.

LE LIBRAIRE BENJAMIN CORBAZ

1786-1847

par G.-A. Bridel.

IV

Mais ce qu'il y a de plus original, de plus personnel dans l'œuvre d'un libraire-éditeur, c'est sans aucun doute ses propres éditions.

Dans l'œuvre de Corbaz, celle qui nous semble mériter surtout notre intérêt fut la création en 1831[1] de la *Bibliothèque populaire à l'usage de la jeunesse vaudoise*, titre modifié plus tard en *Bibliothèque instructive et amusante de la jeunesse vaudoise*, c'est une série de petits manuels destinés à l'enfance, à la jeunesse et parfois aussi au public adulte encore peu instruit. Ces manuels traitent toutes sortes de matières :

Histoire sainte, suisse ou générale, géographie, arithmétique, tenue des livres, géométrie, astronomie, météorologie, sciences naturelles, chimie, grammaire française, choix de poésies pour l'enfance, économie publique, logique populaire, dictionnaire des convenances sociales, conseils aux jeunes filles, économie domestique, manuel pour l'amateur de constructions à la campagne, recueils d'histoires morales et instructives, origine des inventions utiles, jusqu'à une édition abrégée du Robinson Crusoë.

La variété des sujets abordés dans les 43 volumes de cette collection est, vous le voyez, des plus complètes[2].

Si les sujets traités sont très divers, les auteurs le sont aussi naturellement. Tantôt ce sont des réimpressions d'ouvrages publiés ailleurs, en France notamment ce fut le cas par exemple des nombreux manuels populaires d'histoire de Lamé-Fleury que Corbaz popularisa chez nous avec le concours de Louis Vulliemin qui les a adaptés à notre milieu. — Tantôt ce sont des ouvrages dus à des plumes de chez nous, tels le pasteur Samuel Descombaz, le professeur de physique Emmanuel Develey, le pasteur G. Favey, Mme Desmeules-Chollet, Mlle Herminie Chavannes, etc.

S'inspirant d'ouvrages populaires parus à Strasbourg, « Entretiens de Maître Pierre avec ses amis », B. Corbaz met en scène dans ses petits volumes de vulgarisation le « savant de village, Maître Pierre » qui est censé initier ses concitoyens aux connaissances si variées qu'il possède lui-même et qu'il cherche à mettre à leur portée.

La collection eut trois frontispices, qu'on retrouve sur la couverture des volumes qui sont en général cartonnés. Le premier de ces titres, conçu dans le style romantique de 1830, est une amusante composition, un peu gauche, où l'on voit une abondance de choses en un étroit espace. Des deux côtés de l'écusson vaudois surmonté de la croix fédérale, se voient un Vaudois et une Vaudoise dans le costume traditionnel, puis plus bas six figures de garçons et fillettes, au bas l'église de Montreux, le château de Chillon et la Dent du Midi ; au premier plan dans un angle, Maître Pierre, entouré de la jeunesse du village, tout yeux et tout oreilles, puis une colombe et un serpent (prudence et simplicité), leur faisant pendant un oiseau apportant la becquée à ses petits dans un nid ; des têtes d'anges, des cornes d'abondance et des mottos. (J'instruis en amusant. — Religion, piété filiale, obéissance, travail, application, modestie) complètent cet ensemble qui n'est pas signé, mais que nous serions enclin à attribuer à Marius Steinlen, le dessinateur veveysan qui en a fait d'analogues.

Le verso de la couverture est aussi fort typique. En haut deux figures de jeunes filles, l'une lisant, l'autre jouant avec une colombe ; en bas deux jeunes garçons, l'un écrivant, l'autre s'exerçant au bilboquet. Au centre, en belle écriture ronde, cette réflexion de Sénèque : « L'Etude est la nourriture des jeunes gens et la consolation des vieillards ; elle est un sûr préservatif contre l'ennui, parce que le temps s'écoule agréablement avec elle. Elle nous empêche d'être à charge à nous-mêmes et inutile aux autres ; elle nous procure la compagnie des gens de bien et beaucoup d'amis. »

Ce frontispice fut remplacé d'abord par une variante, puis par un troisième type moins pittoresque, puisque tout dessin en a disparu : seul un cadre plus ou moins orné entoure le texte. Plus sobre, ce titre n'est pas dénué de goût.

Plusieurs des volumes sont accompagnés de planches lithographiées, parfois en couleurs.

Le succès de cette petite collection fut réel et mérité. Plusieurs tomes comptèrent deux, trois, voire quatre éditions successives toujours revues. En 1841 on évaluait à plus de 80000 le nombre des exemplaires imprimés jusque-là, tous tirés et cartonnés à Lausanne, ce qui faisait dire au journal de la Soc. d'ut. publ. que B. Corbaz avait de la sorte procuré un abondant gagne-pain aux ouvriers du pays.

La presse vaudoise, entr'autres le Journal de la Soc. vaud. ut. publ., la Gazette, le Nouvelliste vaudois, la Revue suisse, annonçaient d'une façon sympathique au fur et à mesure de leur apparition les nouveaux numéros de la *Bibliothèque populaire*. On faisait ressortir la grandeur de la tâche entreprise, vu la difficulté presque insurmontable de parler aux enfants en termes assez simples et cependant exacts. Il faut dire beaucoup de choses en peu de mots et tout ce travail pour en retirer peu d'honneur et encore moins de bénéfices. Peu de personnes se risquent à pareille besogne et la critique impitoyable est prompte à relever leurs plus petits défauts. M. Corbaz est un des seuls qui ne se soient pas laissés abattre ou décourager et il a pu recueillir l'approbation de l'autorité et de toutes les personnes amies d'une bonne et saine instruction. On lui sait gré aussi du soin apporté au choix de ses publications et à ne rien publier qui pût blesser les opinions religieuses, aussi la collection est-elle accueillie aussi favorablement dans les cantons de Fribourg et de Valais que dans le nôtre.

Dans la *Revue critique des livres nouveaux*, M. Joël Cherbuliez écrivait en 1836 (voir Journal Soc. ut. publ., Tome IX, p. 253) :

« Cette collection sera sans doute accueillie avec faveur, par cela seul qu'elle part de l'un des cantons les plus éclairés de la Suisse. C'est un libraire de Lausanne qui en est l'éditeur. Les petits traités qui la composent renferment des notions simples, claires, à la portée de toutes les intelligences. »

L'idée que des ouvrages de ce genre faisaient besoin était dans l'air chez nous à cette époque, nous voyons en 1827 déjà une commission instituée par les soins de la Soc. vaud. d'ut. publique, pour s'occuper des livres élémentaires. Mais la question traîna quelque peu, car c'est en 1836 que la commission rédigea ses rapports. Entre-temps, B. Corbaz s'était mis courageusement et personnellement à la brèche, et le journal de 1835 lui consacrait un excellent article de fond et montrait que l'entreprise de B. Corbaz, déjà bien lancée, contribuerait, avec les succès de l'Ecole normale qui venait de s'ouvrir, à l'éducation populaire des Vaudois (Journal Soc. ut. publ. IX, p. 123).

Nous n'avons rencontré qu'une seule critique assez grave de l'un des manuels de la Bibliothèque de B. Corbaz, à savoir celui sur l'*Economie publique*, auquel le Journal de la Soc. d'ut. publ. de 1837 consacra un long article. Composé de morceaux disparates, dont l'un écrit de Paris ce volume ne forme pas un tout heureux et les assertions du second morceau sont fort contestables, en outre il n'est guère possible de mettre en si peu de pages des données suffisantes sur un sujet aussi vaste et aussi complexe.

(*A suivre*)

Bon appétit ! — La famille est à table. Soudain, madame pousse un petit cri d'effroi

— Enfants, placez vite vos mains sur vos assiettes, papa va éternuer !

En chemin de fer. — *Première dame à son voisin* : Monsieur, seriez-vous assez aimable pour fermer la fenêtre ; on gêle !

Deuxième dame. — Par exemple, on étouffe.

Les deux voyageuses insistent et finissent par se dire des mots un peu vifs.

Un monsieur, conciliant : Eh ! bien ! fermez. Quand l'une de ces dames sera étouffée vous ouvrirez pour geler l'autre ! L. Mx.

CEIN QU'ARREVA A DZAQUIE A LIAUDO DEIN LÈ Z'ESPAGNE

L'è on fotu paï que clli' Espagne, on paï de metzance. Dein lè bon carro, lâi a prau bon terrain, se biau et se bon que lo p lâi seimbllè on courti et que lâi vint prau bl et prau vin, et atant d'orandze que dè bllesso per tzî no. Mâ po quoque carro dè bon, lâi a d puchein paï que sant asse chè que cllia trabbl et que ne lâi vint pas on felâ d'herba. Mè bo line ! se n'âmo pas mî noutron Savegny, lâ omeinte de l'herba pertot, sein comptâ lè bo et que lâi vint prau truclliè.

On iâdzo dan, quand i'été per clliau z'Espag — l'ètâi pè vé dix-houit cein sat aô houit, ce mè fâ villbo, no vâite cé ein treinte-dou — no tron bataillon fut einvouyi po gardâ on velâd iô lè z'autro pouavant s'eimbuscâ. Ne mè r sovîgno ma fai pas dau nom. Dè sorta dan qu eintrein dein stu veladzo no faillâi allâ fér fouille pè lè mâison. Clliau diabllio d'Espa san rusâ que dâi tonnerre, et lo comman craignâi que sè fussant catzi po no dégu Metto po mà pâ drobllie tzerdze à mon pet et dué bâllè : « N'è rein dè trau ! » que mè La mâiti dau bataillon restè au mâitein dau ladzo et lo resto commeincè la fouille. Crâis bayonnetta, beto lo dâi su lo gatoillet et mer dau diâbllio ! I'eintro dein 'na cassina, prè fére fû su lo premî que sè sarâi preseintâ. F pas être èpouârau dein clliau affére, on è bins fotu. Rau, rau, rau ! I'avanço, rein ne vint, r ne budzè ; i'avanço adî... rein. « Ne lâi a nio que mè dio. Vouâito dein ti lè carro. Ne lâi a pe rein que na crouïe trâbllia et on bantzet. lâi a-t-e rein à eimpougni, rein po lo sordâ que mè dio oncora, et i'aôvro lo teriâu dè trabllia. Mè bourline ! se ne fé pas dâi gè a grô que clli' écouala, et se ne laisso pas co mon fusi que bas, et lâi avâi dè quie !... Lâi a dein stu teriâu... devenâ vâi... lo *Conto d crâisu*, vo sédè, stu petiou lâivro ein patois no z'a fé à dèbotenâ dè rire stu l'hivè pass et onna demi-batze dè Berna !... ditè vôi, Espagne, dein on bâogro dè velâdzo, pet ceint aorè liein. Enfin, quand i'u prau ver demi batze, la fourro dein ma catzetta : « cein fâ panse », que mè dio, et mè metto à g gni dein lo petit lâivro, et trâovo çosse à la su on folliet bllan, ein ball' ècretoura, ma *Ce livre est à moy qui mapelle Jean-Da*

---

[1] Ne serait-ce pas à la suite d'un concours ouvert par une commission des livres élémentaires ? Journal Soc. vaud. ut. publ. Tome I, p. 129.

[2] Voir plus loin la liste complète des volumes formant cette collection.